

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

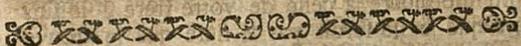
Lettre X. Miss Byron à Lady G.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099

à mes dépens, & aux vôtres) je signerai aussi le nom de

*Votre non moins dévouée
sœur, amie & servante,
CHARLOTTE G.*

Mon frère dit qu'il vous a écrit, & à votre Grand-Mère... des Lettres pleines de reconnaissance & de sensibilité, sans doute... mais point de grandes imaginations, de Déeses, & autres pareilles absurdités, j'ose dire. Vous nous en donnerez les copies, *si vous êtes aussi obligeante que vous l'étiez.*



LETTRE X.

Miss BYRON à Lady G.

Lundi, 25. Septemb.

Q ai-je fait à ma Charlotte? N'y a-t-il pas quelque chose de froid & de particulier dans votre stile, sur-tout dans cet endroit de votre Lettre, avant l'entrée de Lady L.? Et dans votre Postscriptum... *Si vous êtes aussi obligeante que vous l'étiez...* Pourquoi, quand je dois vous être vraisemblablement plus obligée que jamais, pourquoi serois-je moins obligante qu'aparavant? Je ne puis souffrir cela de Lady G. Voulez-vous me donner une preuve de la vérité de votre remarque, „ que nous pouvons être fort différemment affectés par le même événement, selon que nous le voyons

de

„ de loïn ou de près? ”... Je n’y pourrois tenir si la sœur de sir Charles Grandison m’aimoit moins, à cause de l’honneur que me fait son frère.

Et quoi, ma chère, si Mademoiselle Clémentine se ravisoit, comme vous vous exprimez? ... Mes parens pourroient être affligés à présent ... Je pourrois être touchée aussi, plus que s’il n’avoit pas fait la visite à ma Grand-Mère, je l’avoüé ... Mais la haute vénération, que je fais une profession sincère d’avoir pour Mademoiselle Clémentine, ne seroit qu’un vain étalage, si, quoi que puisse devenir votre Harriet, je ne me résolvois, en ce cas, à essayer du moins de prendre mon parti, & de céder à des droits antérieurs & plus forts. Et je considérerois son effort, quoique sans succès, comme lui donnant des droits sur ma plus haute estime. Nous devons nous soumettre à ce que nous savons être juste: plus il y a de difficulté, plus aussi il y a de mérite. En ce cas votre Harriet voudroit vaincre ou mourir; & si elle pouvoit vaincre, elle seroit, à cet égard, plus grande même que Clémentine. O ma chère, nous ignorons, jusqu’à ce que nous soyions apellés à l’épreuve, ce que l’émulation peut produire sur un cœur honnête, & ardent pour la vertu.

Je vous enverrai les deux Lettres copiées par Lucy (*) Je suis très-fière de toutes les deux, peut-être trop; & il peut être nécessaire que je sois humiliée, quoique je n’eusse pas attendu que ce seroit par ma Charlotte. „ Un compliment „ fait

(*) Ces Lettres ne se trouvent pas; on peut en recueillir le contenu de ce qui se trouve ici.



„ fait d'un air si noble & si sincère, comme
 „ vous le verrez, suposant qu'il est en mon
 „ pouvoir de le mettre dans l'obligation”, (Au
 lieu d'avoir moi-même l'obligation à sa com-
 passion pour une créature qui a été si longtems
 en suspens, & qui ensuite a desespéré de le voir
 répondre à ses esperances) c'est assez, pour
 flatter ma vanité, & satisfaire en même tems la
 sensibilité la plus délicate.

Vous verrez „ avec quelle reconnoissance il
 „ prend ce que dit ma Grand-Mère, que je
 „ fais par expérience ce qu'on doit accorder à
 „ un double amour, un amour partagé, com-
 „ me elle l'appelle... & la préférence que ma
 „ Tante, ma Grand-Mère elle-même, & moi
 „ avons donnée aux droits de Clémentine”.
 Vous connoissez, ma chère, notre sincérité
 dans cet article. Il y a quelque mérite à conve-
 nir d'une vérité quand elle fait contre nous.
 Rendre justice contre soi-même dans le cas d'un
 autre, c'est, ce me semble, se faire du moins un
 fécond mérite pour soi-même. „ Il demande ma
 „ permission pour me venir voir ici”... Je serois
 charmée de le voir... Mais il me semble que
 je souhaiterois qu'il eût auparavant reçu des Let-
 tres de dehors. Mais comment puis-je lui faire
 entendre cela, sans montrer des doutes, ou
 de la réserve?... Réserve dans le délai de sa
 visite, que cela sembleroit demander; doutes,
 qu'il soit en liberté de suivre son intention. Il
 ne me convient de montrer ni l'un ni l'autre,
 puisque cela pourroit lui faire penser que je
 veux des protestations & des assurances de sa
 part, pour le lier avec moi; au-lieu que si sa
 si-

situation est telle qu'elle l'obligeât à balancer seulement en pensée, & que je pussé le savoir, j'aimerois mieux mourir que d'accepter sa main. Il a confirmé, & affermi, je puis dire, mon orgueil, (J'en ai roujours eu un peu) en me distinguant comme il l'a fait. Cependant je me mépriserois moi-même, si je trouvois que cela me donnât de l'arrogance, ou de l'affectation.

„ Il a l'attention de me dispenser de lui répondre;” car il dit, „ que si je ne lui défends pas de venir par ma Tante Selby, ou par ma Grand-Mère, il osera compter sur ma permission.”

Mon oncle partit pour Peterborough, pour ramener Mr. Deane avec lui. Le pauvre Mr. Deane! il gardoit la chambre depuis une semaine; cependant il ne nous avoit pas fait dire qu'il étoit malade. On lui avoit défendu de sortir de deux jours; mais il fut si réjoui de ce que lui communiqua mon oncle, qu'il dit qu'il ne sentoit plus aucun mal, & qu'il viendrait le lendemain avec mon oncle: ni lui, ni le médecin n'ont pas voulu le permettre; mais mardi il vint... Quelle joie!... Cher & honnête homme! Tant de félicitation!... Combien important à leur bonheur font-ils celui de leur Harriet!

Ils ont souvent été en conférence; mais j'ai été exclue de quelques-unes. J'en devine le sujet; & je les ai conjuré de ne pas m'obliger trop. Par quelles situations critiques n'ai-je pas passé! Quand finiront-elles?

Monsieur Deane a écrit à sir Charles. Je ne dois pas savoir ce qu'il a écrit.

Quand on nous presse nous autres, femmes, d'écouter des propositions secrètes, & inégales, ou quand nous sommes portées à les favoriser, nos cœurs sont disposés, & on nous en sollicite, à s'élever contre les idées de marché & de vente. On parle quelquefois de ces traités comme de quelque chose d'odieux, mais on a tort; sûrement, de tels arrangemens préliminaires sont nécessaires entre nous autres mortels, sujets au changement, quelque beau que le tems paroisse au commencement d'un pareil voyage, un voyage encore qui ne doit finir qu'avec la vie d'un des deux voyageurs.

Si jamais j'étois tentée d'avoir de grands biens, ce seroit pour l'amour de sir Charles Grandison, pour être un moyen d'étendre son pouvoir; étant convaincue que les besoins de toutes les personnes de mérite dans le grand cercle de ses connoissances en seroient soulagés, à proportion de ses facultés.

Ma chère Emilie! Ah Lady G.! Avez-vous pu croire que ma pitié pour cette aimable innocente n'accroîtroit pas mon amour pour elle! Je vous donnerai en effet sujet de me mépriser, si vous trouvez jamais dans ma conduite envers Emilie, dans quelque circonstance que je me trouve, la moindre diminution de cette tendre affection qui doit toujours réchauffer mon cœur en sa faveur. Par tout où j'en serai la maîtresse, Emilie partagera ma félicité, de la manière que son propre cœur me dictera. J'espère, pour l'amour d'elle, qu'elle ne se trompe pas en attribuant ce soudain torrent de larmes à l'abbatement occasionné par les remords de sa Mère: mais

mais

mais que je vous dise une chose: je serois tout aussi affligée que l'étoit Sir Charles, dans le cas du Comte de Belvédère, si je me trouvois un obstacle au bonheur de quelqu'un. Vous voyez que ce n'est pas la faute de votre frère, s'il n'est pas l'époux de Mademoiselle Clémentine: est-ce souhaité qu'il épouse une Angloise... Ce n'est pas par moi non plus que les esperances de Mademoiselle Olivia se trouvent frustrées. Vous savez que j'ai toujours eu compassion d'elle; & cela avant que je fusse par la Lettre de Sir Charles au Seigneur Jeronymo, qu'elle pensoit si obligamment sur mon compte... Lady Anne S... croyez-vous, ma chère, que sans moi, cette digne fille pourroit avoir quelques esperances? Et mon Emilie pourroit-elle en avoir aucune, si je n'étois pas au monde?... Non furement. Non sa tutelle même dont il remplit les devoirs avec tant d'indulgence & de bonté pour elle, excluroit toute pareille esperance. Si la fortune d'Emilie n'étoit pas la moitié aussi considérable qu'elle l'est, il auroit été peut-être plus vraisemblable que le cœur généreux de son tuteur auroit été disposé en sa faveur, dans quelques années d'ici.

Permettez moi de vous dire cependant, que mon cœur fut pénétré de la compassion d'une vraie sœur, en lisant cet article de votre Lettre qui dépeint si pathétiquement son affliction. Quelle qu'en soit l'occasion, ou ses sentimens pour sa Mère, ou son amour, ou un mélange de tous les deux, je suis charmée de sa belle simplicité: je pleurai sur cet endroit de votre Lettre pendant une demie heure, & plus d'une fois je re-

